

BAPTISTE CÉSAR

2026

cesarbaptiste@gmail.com
documentsdartistes.org/cesar
@cesartiste

CURSUS

2024-2025	Professeur de dessin et de création artistique Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne, Paris
2021-2022	Professeur de sculpture aux Ateliers des Beaux-Arts de la Ville de Paris, site Montparnasse
2006-2008	Postgrade Art Lieu Paysage (ALPes) HEAD, Haute Ecole d'Art et de Design de Genève, Suisse
2005-2006	Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP) avec mention, Villa Arson, Ecole d'Art de Nice
2003-2004	Diplôme National d'Arts Plastiques (DNAP) avec félicitations, Villa Arson, Ecole d'Art de Nice
2000-2001	Baccalauréat Littéraire Arts Plastiques avec mention bien, Lycée Charles de Gaulle, Apt-en-Provence

EXPOSITIONS

2025	*Merci mais non merci*, Galerie Eva Vautier, Nice *RAU#10*, La Condition Publique, Roubaix *L'odyssée du pangolin robot*, Médiathèque Pablo Beruda, Malakoff *Salon Made Anywhere*, More Project, Fondation Fiminco, Romainville *Multiples*, Les Jardiniers, Montrouge *Riverains,* Système D, Malakoff *Graver Now,* Villa Belleville, Paris *Salo XIII,* Les Salaisons, Paris
2024	*Jardin suspendu*, Ecole Télécom Paristech, Paris *Lisière insulaire*, Centre d'Art Una Volta, Bastia *Futurama*, Le Port des Créateurs, Toulon
2023	*Les ruines majestueuses*, Corsica Luce, Nonza *La castagniccia millénaire*, Casell'Arte, Venaco
2022	*Foudre sentimentale*, Palais de Tokyo, Paris *L'abri de fortune*, Square Renaudel, Montrouge
2021	*L'agave parabolique*, Citadelle Miollis, Ajaccio
2020	*La palissade hallucinée,* Campus de la Gare, Roubaix *SALO VIII*, Salon du dessin érotique, Paris *Ibant Obscuri*, La Condition Publique, Roubaix *RAU#4*, TO6-La chaufferie de l'Union, Tourcoing
2019	*Des loups garous de l'esprit,* Galerie le 22, Nice *Jaune*, Centre culturel Les Chiroux, Liège *Fantastic Illusion: A Remix of Complacency*, All the best, Paris *Il buvait en cachette mais tout le monde le savait*, Incognito, Paris *La vie est un film*, Le 109, Nice *Actes*, Le Volcan, Bordeaux
2018	*Cabinet atomique*, Villa Cameline, Nice *Escales en vue*, Maif Social Club, Paris

2017 *Bimbõ X-Mas Store*, Bimbo, Lyon
Eclairage public, Le 109, Nice
How Do You Know Tomorrow If There's No Night? Villa Belleville, Paris

2016 *Le palais idéal des ego étranges*, Musée du Facteur Cheval, Hauterives
Mano a mano a mano, Galerie le 22, Nice
Feuilleton, Espace à Vendre, Nice

2015 *La Prom' comme atelier*, MAMAC, Nice
Real dream, Fonderie Kugler, Genève
Fausses vacances, Galerie Le 22, Nice
Editions, Espace à Vendre, Nice

2014 *Quand même*, Galerie Le 22, Nice
Cadavres Exquis, Projektraum Ventilator, Berlin
10 ans! Espace à Vendre, Nice

2013 *Drawing by numbers*, Espace à Vendre, Nice

2012 *Dessin d'aujourd'hui et de demain 8*, Espace Kugler, Genève

2011 *Mur Exquis*, Art-en-Île, Genève
Le voyeur de Fukushima, Galerie Incognito, Paris

2010 *Monstres & Canicule*, Uptown Geneva, Genève
Dessin, etc…, Galerie Analix Forever, Genève
Dessin Act-Art, Art-en-Île, Genève

2009 *Blah Blaah Blaahh*, Galerie RDF, Nice
Heart Breakers, Librairie OFR, Paris
Les parachutes dorés, Espace Kugler, Genève

2008 *Look Mum, No Hands!*, Galerie Analix Forever, Genève
Kreuzberg confidence, Kunstklub, Berlin

2007 *Multiply,* Sous-station Lebon, Nice
Thirty-two finger, Program, Berlin
Silent gif, Galerie Analix Forever, Genève

2006 *Papier peint & Edition*, Sous-station Lebon, Nice
Errer la Nuit, Villa Caméline et Villa Arson, Nice
Génération 2006, Galerie de la Marine, Nice
Liste 09, Villa Arson, Nice

RESIDENCES ET EVENEMENTS

2026 Résidence d'artiste, Carré d'Arts, Six-Fours

2025 Résidence d'artiste, Time to Adapt, Groupe A, Lille

2023 Résidence d'artiste, Casell'Arte, Venaco

2022 Résidence d'artiste, Corsica Luce, Nonza
Plein Air Festival, Entre/Deux, La Breil sur Roya

2021	Résidence d'artiste, Citadelle Miollis, Ajaccio
2019	Résidence d'artiste, RAU#4, Groupe A, Lille Résidence d'artiste Est-Nord-Est, Québec, Canada
2018	Nuit Blanche 2018, Canal de l'Ourcq, Parc de la Villette, Paris 63e Salon de Montrouge, Montrouge Résidence d'artiste à la Hall Papin et à la Cité Fertile, Pantin Résidence d'artiste à la Maison des Arts, Rueil-Malmaison
2017	Résidence d'artiste à la Villa Belleville, Paris
2016	Atelier d'artiste au 109, Nice
2015	Atelier d'artiste, Centre d'Art de la Villa Arson, Nice
2013	Résidence d'artiste à La Station, Nice
2009	Atelier à l'Espace Kugler, Genève

PUBLICATIONS

2024	Spiega ! Editions Albiana, Ajaccio
2021	Ibant Obscuri, catalogue d'exposition, la Condition Publique, Roubaix
2020	Au corps on a virus, receuil de poèmes, Paris The Rapid Publisher, #15 – Corona Quarantine Edition, Cologne
2019	Les vitrines minimales, recueil de photos, Paris
2018	Le stégophile terre-à-terre, recueil de poèmes, Paris
2015	Promenade(s) des Anglais, MAMAC Nice, LienArt éditions
2010	L'horloge fleurie, recueil de poèmes, Genève Le Divagatorium, illustration du roman d'Olmo César, Genève
2009	Fatales Canaries, nouvelle, Ténérife
2008	Kreuzberg confidence, nouvelle, Berlin
2006	Génération 2006, revue Analogues, Arles

PRIX

2024	Bourse de recherche ADAGP
2023	Bourse portrait vidéo ADAGP et ARTE
2020	Lauréat de l'AIA, DRAC Ile de France

Le Fluvopode

Installation in-situ,
charpente en bois, contre-plaqué cintré, tôle métallique, peinture thermolaquée, 2,64 x 3,26 x 18m Île de Bois-Blanc, Lille 2025

«Baptiste César s'est particulièrement intéressé au passé artisanal du quartier de Bois-Blanc au XIXème siècle, dont une partie des activités étaient consacrées à la navigation fluviale pour assurer le bon approvisionnement des activités industrielles se développant alors le long de la Deûle. Le Fluvopode présente une coque de bateau retournée, directement inspirée de celles que l'on peut croiser sur les chantiers navals du Port de Lille. Celle-ci est découpée en tronçons, symbolisant autant de passages entre le quartier et le parc de la citadelle de Lille. Ce portail aux traversées multiples évoque un véhicule mythique qui aurait fusionné avec le paysage urbain. On se plaira à imaginer toutes sortes d'aventures maritimes éblouissantes à la découverte d'une terre qui nous accueille avec tant de générosité et pour laquelle nous avons finalement peu de gratitude. L'œuvre nous enjoint aussi à penser plus prosaïquement les circulations des biens et ressources en accord avec notre environnement, d'autant que la France dispose du plus grand réseau de voies navigables en Europe et qu'il est malheureusement sous-exploité.»

Texte de Pascal Marquilly

Le Fluvopode est une création de Baptiste César réalisée dans le cadre du projet Européen Time 2 Adapt auprès de la ville de Lille. Une production du Groupe A - Coopérative culturelle en partenariat avec la Métropole de Lille.













Panghippocampe

Installation in-situ,
sculpture aluminium recyclé
160x260x300cm,
Médiathèque de Malakoff 2025







En 2024, Baptiste César installe son atelier à Système D dans l'ancienne distillerie Clacquesin à Malakoff. L'architecture industrielle des lieux a peut-être inspiré l'artiste dans l'écriture du conte au cœur de l'exposition L'odyssée du pangolin robot. Durant un an, il réalise une sculpture monumentale intitulée Panghippocampe ainsi que plusieurs illustrations gravées et dessinées retraçant les différents épisodes du voyage d'un pangolin mécanique et d'un vieux forgeron dans un monde primitif sans âge. Cette série d'œuvres constitue une parenthèse enchantée dans la carrière de Baptiste César dont les précédents travaux comprenant des sculpture, des installations et des performances in situ s'encrent d'avantage dans l'espace et l'histoire de territoires précis. L'univers graphique et onirique dépeint ici n'est pourtant pas totalement à part du reste de son répertoire de créations puisque le dessin, nourrit de bande dessinée et de cinéma, y a toujours occupé une place importante. En pénétrant dans l'espace d'exposition de la médiathèque de Malakoff, les visiteur·se·s découvrent une série de plaques gravées en carreaux de faïence et de dessins en forme d'écaille qui sont autant des illustrations narratives autonomes que de fragments éparses d'une seule et même histoire. L'exposition par son dispositif scénographique réactive l'identité du lieu, la médiathèque, comme espace de conservation d'une archive imaginaire. Telles les pages d'un manuscrit ancien dispersées dans le temps et dont seulement quelques bribes nous seraient parvenues, les regardeur·se·s endossent au contact de ces œuvres le rôle d'historien·ne·s interprétant à leur guise le faisceau d'indices contenu dans chacune de ces images afin de reconstituer le fil des événements. Néanmoins, cette méthode de lecture des images seules se révèle finalement insuffisante pour quiconque essaie de percer les mystères de L'odyssée du pangolin robot. Pour comprendre ce récit nébuleux, il faut savoir élargir son regard à notre propre réalité.

Il y a un peu plus de cinq ans de cela, le monde connaissait une rupture sans précédent dans son histoire moderne. La pandémie de Covid-19 a forcé l'humanité entière à se confiner pendant de longs mois dans l'attente de jours meilleurs. Durant cette période pas si lointaine, les médias ont beaucoup repris l'idée d'une fin du « Monde d'avant » et l'entrée dans un « Nouveau Monde ». Là réside la véritable clé de lecture du conte de Baptiste César. La fable du pangolin robot est une exploration spéculative de ce moment de transition, un retour dans le passé à l'aune de notre regard présent et de nos futurs fantasmés, à la recherche de ces deux mondes dont les frontières demeurent encore incertaines. Le pangolin, protagoniste principal du récit aux côtés du vieil homme, n'est pas étranger à ce moment dramatique de notre histoire récente. L'animal fut entre autres accusé d'être à l'origine de la pandémie suite à son introduction sur un marché de Wuhan en Chine. Ces allégations ont fait du pangolin le porteur des maux de l'humanité, une bête devenue paria qui dans plusieurs dessins se retrouve mutilé ou détruit. Dans un autre, on l'aperçoit verser une larme. En ayant recours à une iconographie quasi-christique, Baptiste César suscite en nous de la compassion pour cet être silencieux sacrifié sur l'autel médiatique. En inscrivant son récit illustré sur des plaques ou dans des encadrés en forme d'écaille de pangolin, le support des images devient un élément intradiégétique : ce n'est pas l'histoire qui porte ses personnages, mais l'inverse. Les dessins sont comme des stigmates sur le corps dépecé d'un animal artificiel fictif matérialisé au sein de la réalité de l'exposition. Ces gravures sur métal réalisées au laser et à l'eau-forte, qui habituellement servent de matrices pour des œuvres sur papier, sont détournées de leur fonction première d'objets utilitaires pour devenir des sculptures autonomes offrant une texture froide aux teintes cuivrées aux souvenirs fabriqués dont elles sont les réceptacles. L'artiste voit en L'odyssée du pangolin robot une métaphore de l'acte de création. Il n'est alors pas surprenant qu'il cite comme principale inspiration Les Aventures de Pinocchio tant son récit partage de fortes concordances avec le conte de Carlo Collodi. Ainsi, le pangolin robot n'est autre qu'une itération animalière du pantin de bois et le forgeron une version remaniée du menuiser Geppetto, réinterprétation qui n'est pas sans rappeler le film A. I. Intelligence Artificielle de Steven Spielberg, une autre mouture futuriste de Pinocchio. L'analogie avec le célèbre conte italien peut s'étendre au procédé même de fabrication de ces images. Baptiste César a utilisé le logiciel d'intelligence artificielle ChatGPT pour générer une première version des illustrations qu'il a ensuite retouchées et redessinées. Apparue dans la sphère publique au même moment que la crise du Covid-19, l'IA générative est à l'image du requin avalant Pinocchio : le logiciel engrange comme un monstre vorace une quantité colossale de données sur Internet, les amalgame avant de les digérer et de recracher de nouvelles propositions visuelles ou textuelles nées de ce bouillon numérique. Pour cette série d'images illustrant son odyssée, l'artiste a choisi de générer des visuels à la manière des œuvres du peintre et graveur allemand de la Renaissance Albrecht Dürer caractérisées notamment par une finesse virtuose de la ligne apportant une grande variation de dégradés de noir. En alliant une identité visuelle temporellement marquée et une iconographie inspirée de la science-fiction, L'odyssée du pangolin robot déploie un univers résolument anachronique dont il est impossible de situer l'action sur une trame historique conventionnelle. Le récit se situe-t-il dans un lointain futur post-apocalyptique ? Ou bien l'histoire se déroule-t-elle dans un univers parallèle ? Pour notre plus grand trouble, Baptiste César assume pleinement ce grand écart temporel en faisant de ses œuvres des reliques d'un autre temps à l'instar des carreaux de céramique gravées évoquant des fragments archéologiques d'architectures ou de sépultures. Cette hybridation caractéristique de l'ensemble de cette série culmine dans le Panghippocampe, sculpture d'une créature chimérique hybride née du croisement d'un pangolin, d'un dauphin et d'un hippocampe érigée dans le jardin de la médiathèque. Visible depuis une fenêtre de l'espace d'exposition, ce tableau offre un diorama plongeant les spectateur·rice·s dans une aquarelle naturaliste d'Albrecht Dürer mâtinée de surréalisme. Le monstre alien à la peau recouverte d'une armure de métal étincelante partage une lointaine parenté avec une des plus célèbres gravures de l'artiste allemand représentant un rhinocéros exagérément cuirassé. N'ayant jamais vu un tel animal de sa vie, Dürer s'appuya sur une description écrite et le croquis d'un artiste inconnu d'un rhinocéros indien importé à Lisbonne en 1515 pour réaliser sa gravure, raison expliquant l'anatomie pour le moins fantasque de la bête. Panghippocampe s'inscrit dans l'héritage de cette période de transition que représente la Renaissance pour les artistes, tiraillé·e·s entre le bestiaire merveilleux du Moyen Âge et l'affirmation d'une vision plus naturaliste de la nature. En exposant cette sculpture dans l'espace public, Baptiste César entend éveiller les consciences sur les enjeux de la sauvegarde de la biodiversité et de nous interroger sur notre lien aujourd'hui malheureusement trop étiolé avec le monde animal. Toutes les fables se terminent par une morale, et celle-ci pourrait bien être celle concluant L'odyssée du pangolin robot.

Adrien Elie, curateur

En vous promenant aux abords de Paris, dans le Square Renaudel de Montrouge, vous tomberez nez-à-nez sur une drôle de bâtisse. Cet abri de fortune construit autour d'un banc et d'un réverbère qui en transperce le toit intrigue les passants. Il s'agit en fait d'une œuvre d'art. Sensible aux paysages et aux habitants, Baptiste César entreprend d'abord d'explorer la ville. Au gré de ses déambulations, ses observations et ses rencontres, il commence à imaginer une oeuvre en dessinant. Il y découvre ensuite des matériaux, des outils et des expertises à partir desquels il imagine un projet en relation avec le site qui l'accueille. Pensée dans un principe d'économie circulaire, Baptiste César expose à Montrouge une installation en forme d'abri de fortune réalisé à partir d'éléments de mobilier urbain collectés dans le Grand Paris. Ces objets sont agencés de manière à détourner leur fonction première pour créer un module architectural à l'image de l'esthétique urbaine et accessible à tous. Cette maisonnette repose sur une structure en béton de bois, une charpente en palette et un toit en tôle de zinc. Installée entre les arbres dans du parc, cet abri intègre un lampadaire de la ville et se pare d'une grille d'arbre parisienne en guise de vitrail coloré. Les murs sont recouverts de briques en terre cuite à l'extérieur et de carreaux de métro à l'intérieur. Des motifs en forme de queue de paon, réalisés à partir de pavés de granit coulés dans la résine agrémentent les murs. Enfin, un banc public prend place au centre de la structure. Certes, la construction de l'Abri de fortune est imparfaite, mais ces petits défauts rappellent qu'elle est faite de matériaux de récupération réadaptés et réemployés. Cette micro architecture se vit, tour à tour, comme une cabane, un refuge, un espace de méditation ou de discussion, un endroit pour se poser ou jouer jusqu'à la tombée de la nuit où le réverbère vient l'éclairer dans le parc abandonné.





L'abri de fortune

installation artistique,
lampadaire, banc public, murs
en béton de bois, grille d'arbre
en fonte, pavé de granit, carrelage
de métro, brique en terre cuite,
boisde palette, zinc, résine colorée
soleil en bois et feuille d'or.
4m50 x 3m50 x 4 m
Square Renaudel, Montrouge 2022











La Castagniccia millénaire

Installation in-situ,
8 gravures au laser rehaussées à l'encre sur carreaux de faïence, 8 dessins au rotring sur papier, sol en copeaux de pin laricio, feuilles d'eucalyptus, arbuste d'arbousier calciné.
Casell'Arte, Venaco, Corse 2023







Les ruines majestueuses

série de 12 photographies translucent
montées sur dalles lumineuses
de bureau, système électrique.
60x60 cm chacune
Corsica Luce, Nonza, Corse 2023





Quoi de plus duel qu'une île ? Son existence se loge entre la terre et la mer, prise dans leur entrelacement, avec le ciel pour témoin. Et en Méditerranée, il est souvent d'un bleu implacable, imposant une lumière acharnée sur nos vies, le déroulé des histoires qui les constituent. Tout rappelle alors le théâtre antique : les contrastes et les affects affirmés, la tragédie qui point toujours au sein du panorama le plus idyllique, la société qui forme chœur, chambre d'écho des événements, généalogies, coups du destin.

Le territoire est alors pris dans une ambivalence pour ses habitants. La fermeture par l'onde semble confortable, comme si elle nous entourait de ses bras miroitants, on la contemplependant des heures, cette surface fascinante. On chérit alors son île comme un monde en soi, le plus bel endroit de l'univers, et on l'aime d'un amour aussi violent que les cimes contrastent avec la mer étale. Mais l'autre face de cet attachement viscéral, c'est l'angoisse de cette fermeture. L'étreinte de la mer isole. Marie Susini dans La Renfermée, la Corse, évoque le sentiment d'oppression qu'elle ressent dans un pays « barricadé par la mer » : « Sur la terre ferme, où que l'on se trouve, on peut toujours se rendre à Rome ou à Moscou, on peut aller en Chine, dût-on pour ce faire user ses forces et sa patience, passer toute sa vie en route. Mais comment échapper au piège de l'insularité [...] ? On a beau marcher et marcher encore dans une île, c'est toujours la mer qu'on rencontre au bout de son chemin ».

Le symbole de cette ambivalence, ce sont les seuils, les éléments qui symbolisent un passage. Ils sont nombreux en Corse, rituels ou lieux. Le philosophe Jean-Toussaint Desanti précise qu'en Corse, le seuil se dit mutale, le lieu où le monde change, où l'étranger devient hôte. Alors, il convient de ne pas marcher sur ce seuil, de ne même pas l'effleurer. Il s'enjambe. Car il est un lieu qui n'existe pas, frontière entre les deux mondes, espace fantomatique, source de superstitions. On se doit de traverser cette frontière dépouillé, sans armes ni outils. La citadelle est un lieu seuil. Après une histoire riche et une vie fantomatique de plusieurs dizaines d'années, à présent désarmée, celle d'Ajaccio revit et se transforme. D'élément défensif face aux attaques maritimes, elle devient pont vivant entre l'intérieur et l'extérieur, espace de circulation et de création, lisière prometteuse. Elle se fait ainsi élément clef d'un destin souhaité pour l'île : non pas effacer les dualités, bien sûr, son charme ambivalent ne saurait se résoudre si facilement, mais multiplier les ouvertures et les traits d'union, se nourrir de ce qui est différent, étrange, inconnu. Connecter ses forces vives avec le monde.

L'œuvre de Baptiste César incarne ce désir. Elle ouvre tant de perspectives, tant d'histoires potentielles. Étrange outil de communication avec des intelligences extraterrestres ? Antenne amphibie, à la fois tournée vers le ciel et lestée d'une bouée ? Phare d'un nouveau genre, arborant fièrement ses couleurs traditionnelles, pour guider des navires rêvés ? Canon végétal qui proclame haut et fort que la survie sera verte (ou ne sera pas) ?

Le choix d'une fleur d'agave, s'il est dû au hasard de la collecte de l'artiste – puisque tous les matériaux de réalisation ont été trouvés sur place –, fait sens : originaire du Mexique, la plante est acclimatée depuis longtemps en Méditerranée. Elle est donc à la fois familière dans le paysage et déplacée. Cela me rappelle un passage du livre Contre les racines de Maurizio Bettini. L'anthropologue y rappelle le mythe de la naissance de Rome : « La ville [...] est née sur une terre qui n'est pas seulement mélangée à de nombreuses autres terres, mais qui a été créée par les futurs habitants de la ville. À la question "Qui est le véritable Romain ?", le mythe de la fondation de Rome apportait donc la réponse suivante : un étranger, grandi dans une terre lointaine, venu avec une poignée de sa terre natale pour la mélanger à celles des autres, de même qu'il se mélangera lui-même avec les autres. » Ainsi la mexicaine agave s'érige-t-elle fièrement corse sur nos rivages, sans contradiction. Et faut-il rappeler que parmi l'imposante diaspora insulaire, on compte quelques centaines de milliers de ses représentants en Amérique latine ? Tournée vers la mer, cette antenne pourrait alors incarner le lien d'affection et de fascination mutuelle qui unit toujours Corses d'ici et Corses de partout ailleurs.

L'agave fleurit tard, après environ dix ans de croissance de feuilles charnues. Il faut être patient pour découvrir la prestance de sa fleur imposante, apothéose qui marque la fin de son cycle de vie : la plante disparaît ensuite, après avoir distribué ses graines et ses bulbilles. On ne pourrait rêver plus juste symbole de la valeur de l'existence, précieuse parce qu'elle est vulnérable, soumise à un cycle immuable. Souveraine dans cette fugacité. Mais aussi tenace, résolue. Baptiste César a patiemment fossilisé la fleur au mortier avec le sable de la plage Saint-François, en contrebas de la citadelle, lui conférant une dignité pailletée grâce au mica qui la transmute en tiare végétale, auréolée d'une parabole elle-même peinte en doré. Il érige ainsi la plante en signe pour un monde futur, telle est, en tout cas, l'interprétation que je vous confie : si l'on veut être digne de ceux qui nous ont précédé, si on veut protéger ceux qui nous suivent sur la frise des générations, si l'on veut habiter pleinement et justement cette terre, il faut prendre soin du vivant et s'en inspirer, s'inspirer de sa sagesse, de sa tempérance, de son usage de la symbiose. Coiffer l'agave d'or pour célébrer la vie telle que nous voulons la vivre : généreuse et poète, ouverte et authentique, respectueuse et hédoniste.

Texte de Laure LIMONGI

L'agave parabolique

Sculpture en matériaux recyclés
Fleur et feuilles d'agave fossilisées,
parabole en résine, bouées en plastique,
bois et métal peint, cordage
5 x 2,4 x 3,4 m
Citadelle Miollis, Ajaccio 2021

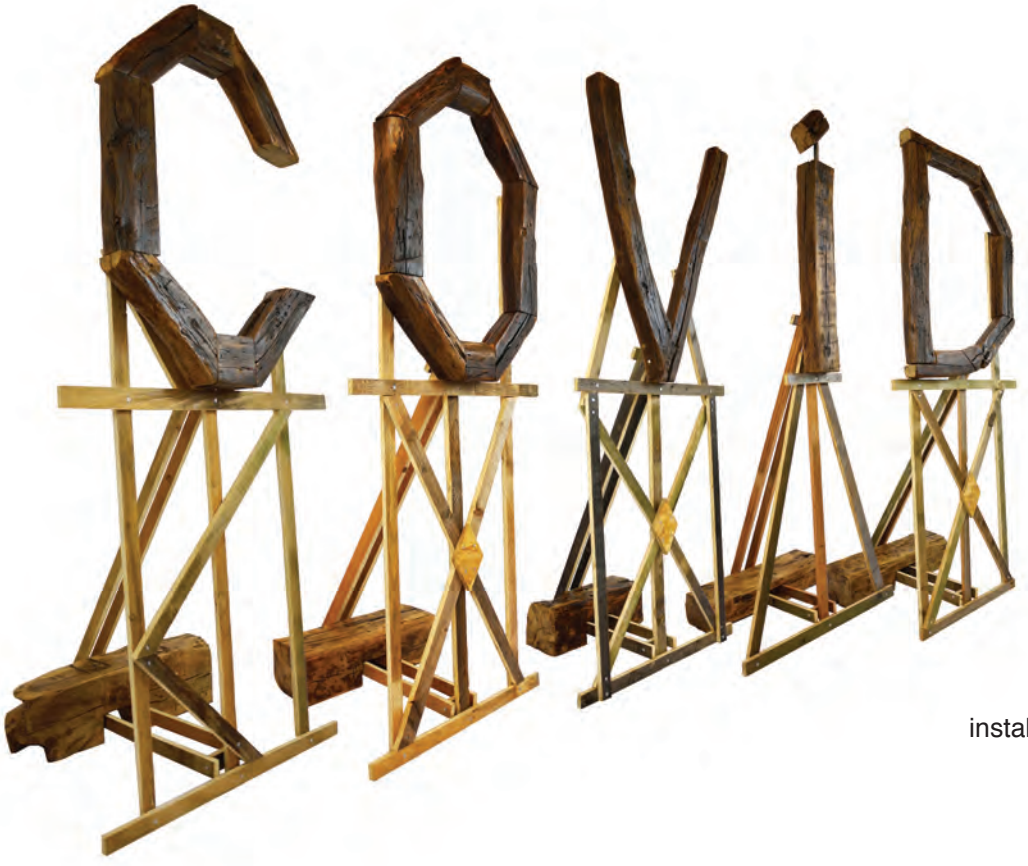





LE FIASCO VIDE LA VILLE


LE FIASCO VIDE LA VILLE





Le fiasco vide la ville

installation en matériaux récupérés
lettres en châtaigner
socles en sapin
contrepoids en chêne
2m x 20m x 80cm
IF, Limoges 2020

Pour Baptiste César, l'idée naît de l'immersion de l'artiste dans un contexte donné. Sensible aux paysages et aux personnes qui les habitent, il entreprend d'explorer les environs : déambulation, observation, glanage et rencontres nourrissent une pratique multidisciplinaire qui s'exprime par le dessin, la sculpture, l'installation et la performance. Au gré de ses recherches, il découvre les matériaux, les équipements et les expertises à partir desquels il concevra un projet en relation avec le site. C'est donc bien au-delà de l'objet fini que se situent les projets de l'artiste, alors que son approche convoque un échange sincère avec la communauté et l'actualité de son environnement. Dans le cadre de sa résidence au Centre d'Art Contemporain d'Istres, il s'est engagé dans un projet d'installation lumineuse et mobile qui flotte sur la digue au dessus de l'étang de l'Olivier. Baptiste a eu recours à des matériaux récupérés sur place qu'il a travaillé de manière à les réhabiliter (bambous, cannes de Provence, modules en plastique, cordage, néonflex). Les six grandes lettres du mot «MIRAGE» s'éclairent à la nuit tombée sur les rivages de l'étang et se déplacent au grès du vent au bout des balanciers.

Texte de la 12ème édition des Arts Ephémères, Marseille 2020



Mirage

installation lumineuse en matériaux récupérés
modules en plastique, tiges de bambous, cannes
de provence, néonflex, cordage et câblage,
12m x 6m x 2m
digue de l'étang de l'Olivier, Istres 2020


MIRAGE


MIRAGE

Quand l’art rencontre l’urbain à Roubaix

La palissade en tôle de la rue de l’Alma du lot 4 à Campus Gare a laissé place à une œuvre d’art réalisée par Baptiste César, artiste pluridisciplinaire.Rompre avec l’idée d’un mur, d’une barrière ou d’une clôture, c’est le sens de cette œuvre installée sur 50 mètres de long entre l’IUTC et la gare. L’artiste a souhaité proposer des ouvertures pour observer le terrain aujourd’hui friche, demain champ fleuri et dans l’avenir immeuble de logements, d’activités et de commerces. «C’est une percée sur l’arrière du décor, qui donne à voir ce nouveau quartier Campus Gare. J’ai souhaité rendre le terrain vague attrayant et rendre visible l’invisible ». Pour Baptiste César l’art dans l’espace public est porteur de sens. Les éléments de la palissade illustrent de manière artistique le passé industriel de la ville et notamment l’activité textile avec les différentes formes que l’on observe. D’ailleurs, en prenant du recul sur l’ensemble des modules, on peut imaginer le dessin d’une fileuse à laine. La transition du territoire passe également par la transition écologique. Son œuvre s’inscrit dans une démarche d’économie circulaire puisque l’ensemble des matériaux utilisés sont de la récupération. Du chantier d’une église de Roubaix pour le bois de la palissade et de l’ancienne usine de la Tossée pour les cuves en résine. La construction et l’installation de l’œuvre ont été réalisé en collaboration avec un constructeur local, l’atelier d’ Alex Herman. Le montage de la palissade a été assurée par quatre travailleurs en réinsertion de l’association Angle 349.

Texte de Claire Moulins pour la SEM Ville Renouvelée, 19 février 2020



La palissade hallucinée

palissade en bois de sapin oxydé,
cuves en résine peintes, champs de coquelicots
2m40 x 50m x 40cm
Campus Gare de Roubaix, 2020





Dans le cadre de sa résidence, Baptiste César s'est engagé dans un ambitieux projet de sculpture flottante prenant la forme d'un radeau au milieu duquel s'élève un arbre. Pour produire sa pièce, l'artiste a eu recours à des matériaux récupérés qu'il a travaillés de manière à les réhabiliter. Sablage, polissage, vernissage ont mené à la création d'une marqueterie qui forme la base du radeau, à partir de bois de grange et d'autres essences recyclées. L'arbre qui prend racine en son centre est fait d'un assemblage d'anciens piquets de clôture. Dans une figure à la fois schématisée et organique, le bois ayant servi d'élément du bâti reprend, avec un décalage, sa forme originelle. Par l'amalgame de techniques artisanales et de procédés machinés, l'artiste témoigne de la particularité de son contexte d'accueil, où tradition et art contemporain s'influencent réciproquement. Cette métaphore d'un retour à une condition naturelle initiale fait écho aux principes d'une économie circulaire où la réutilisation et la revalorisation servent de moteur de changement. En reprenant des fragments typiques d'une architecture locale rurale, le projet de Baptiste César s'inscrit dans le paysage et en propose une lecture poétique. Alors qu'elle sera finalement mise à l'eau, l'embarcation dérivera selon un trajet incertain, soumise à la puissance des marées ; une image évoquant peut-être l'emprise inévitable des éléments sur les constructions humaines.

Extrait du texte d'Emmanuelle Choquette pour la résidence Est-Nord-Est







L’ Hexathuya

sculpture flottante en matériaux de récupération
plancher en bois de grange marqueté, arbre en
piquets de cèdre, bidons de plastique, pied en métal
Saint-Jean-Port-Joli, Québec 2019

Au cœur de l'exposition Escales en vue qui explore la notion de mobilité au MAIF Social Club, Baptiste César et Yoni Doukhan présentent le Râ d'Ô Jewel, une réalisation aux allures d'embarcation pirate. Conçu dans les ateliers de la Cité Fertile à Pantin, ce radeau engage de nombreuses réflexions : sur l'idée de progrès qui accompagne l'évolution de nos modes de transport, sur la nouvelle cartographie de l'agglomération parisienne par la mise en place du Grand Paris, sur le processus continu de décentralisation, mais aussi plus généralement sur le principe de migration des populations. Il souligne aussi cette capacité de l'artiste à réutiliser tant les matériaux que les savoir-faire pour les déplacer sur d'autres champs, artistiques et poétiques, instituant un fort contraste avec l'idée de progrès qui nous gouverne. Enfin, il nous interroge aussi sur la place de l'artiste dans nos sociétés contemporaines, souvent contraint à une forme de nomadisme et d'exil. Des questions dont on ne peut évidemment pas ressortir indemne, ce que nous confirme ce radeau semblant tout droit sorti d'une tempête!

Extrait de l'entretien réalisé par Daniel Guionnet pour la revue Point contemporain





Le Râ d'Ô Jewel

radeau en matériaux de récupération
monté sur ressorts, plancher marqueté
gravé à la dremel, voile en résine
Escales en vue, Maif Social Club, Paris 2018

Artiste contextuel, Baptiste César puise dans les éléments de l'espace public et le vocabulaire urbain, matière à réaliser des œuvres in-situ, non sans une certaine dose d'ironie et de danger. En collaboration avec Yoni Doukhan, Baptiste César propose une installation flottante et lumineuse sur le canal de l'Ourcq dans le parc de la Villette. Dans la lignée du Râ d'Ô Parisis réalisé à l'été 2017, les deux compères imaginent un convoi nautique constitué d'encombrants récoltés dans un périmètre réduit. Fûts de bières, palettes en bois, aluminium, chambre à air, ou mobilier abandonné sur la chaussée forment la structure d'une embarcation de fortune qui semble tirée par une voile métaphorique, un ballon volant dans le ciel. Projet poétique et écologique, illuminé par un ensemble de diodes, OFNIZ est aussi un clin d'œil à la devise de la ville « Fluctuat nec mergitur » (Est battu par les flots mais jamais ne sombre). Les moussaillons bravent l'interdiction de traverser le canal à la voile, sous la bannière d'un radeau pirate fait de bric et de broc.

Marion Zilio pour la Nuit Blanche 2018



OFNIZ

ensemble d'hexakanos en matériaux de récupération,
ballon noir à hélium, habillage néonflex, projecteur
diode, bois, aluminium, cordage, fûts de bière
Canal de l'Ourcq dans le parc de la Villette
Nuit Blanche 2018, Paris





Les vitrines minimales

série de 60 photographies
tirage numérique sur papier baryté
Paris, 8 décembre 2018



Le luxe parisien se barricade

L'artiste Baptiste César s'est baladé dans les beaux quartiers pour immortaliser en photographie les devantures des magasins de luxe recouverts de panneaux de bois aggloméré. En règle générale, les manifs parisiennes se déroulent dans l'est de la capitale en suivant des tracés classiques du type République – Nation ou Bastille – Place d'Italie. Mais depuis trois semaines, les « gilets jaunes » ont décidé d'investir les quartiers chicos de l'ouest parisien histoire de se faire entendre d'un des locataires du coin : Emmanuel Macron, président de la République de son état. Outre l'Élysée et l'Arc de Triomphe, l'ouest de Paris regorge aussi de boutiques luxueuses qui n'ont pas très bien vécu la manifestation du samedi 1er décembre. Du coup, pour éviter de refaire leurs vitrines toutes les semaines, les proprios du quartier ont mis en place les grands moyens pour calfeutrer leurs précieux commerces. Avant l'Acte IV des gilets jaune qui a eu lieu samedi dernier, l'artiste Baptiste César s'est baladé dans le Triangle d'Or pour immortaliser les devantures de Balmain, Ralph Lauren ou Kenzo, recouvertes de panneaux de bois aggloméré, panneaux qui ont en réalité surtout servi aux manifestants à dresser de belles barricades enflammées.

Article dans VICE magazine



Vue d'exposition *Foudre sentimentale*
Palais de Tokyo, Paris 2022





Vue d'exposition *La vie est un film*
Le 109, Nice 2019



Vue de l'exposition *Jaune*
Les Chiroux, Liège 2019

C’est une sculpture assez surprenante que pourront découvrir les visiteurs du salon de Montrouge. «Le murmure du réverbère» est une reproduction en résine d’un lampadaire urbain qui fera face à ses frères de banlieue Montrougeoise, visibles dans la rue de l’autre côté de la fenêtre du Beffroi. Positionné en effet miroir dans l’espace d’exposition, il s’éclairera la nuit et témoignera, à la manière de Magritte, d’une inquiétante étrangeté. Le jour, éteint, il chuchotera un recueil écrit par l’artiste et dont une édition papier sera consultable sur place.

La clef de l’énigme de cette installation s’appelle Baptiste César. C’est un artiste stégophile, une personne attirée irrésistiblement par les toits. Il les escalade jour et nuit et s’empare alors de la ville comme terrain d’expérimentation artistique. Il est stégophile mais terre-à-terre. La tête dans les étoiles mais les pieds sur le pavé... Baptiste César se nourrit de littérature : Baudelaire, John Fante, Charles Bukowski, Georges Pérec. Il aime aussi le mouvement Dada, Kurt Schwitters, Gordon Matta Clark, Jenny Holzer, Paul Mac Carthy ou encore les Situationnistes.

Baptiste César aime jouer de la thématique de la ville, des lieux abandonnés, de la déambulation, du détournement et de l’absurde: une vitrine de Noël, normalement chatoyante, devient une ville de western silencieuse, une série de phrases sous forme de haïkus sont gravées sur des galets, un radeau construit d’éléments de récupération parcourt les rues de Paris…

L’intelligence de cet artiste atypique est de travailler sur la notion d’impossible, du refus du modèle s’interrogeant sur l’improbable et le magique. Sa pratique s’enrichit de manière protéiforme, avec spontanéité, sensations in-situ, mêlant risque et amusement. Elle se nourrit de l’utilisation sans contrainte d’une liberté difficilement préservée et d’autant plus précieuse. Il y a une force peu commune dans ses projets, une malice et une forme d’utopie qu’il affectionne particulièrement. À travers son parcours artistique, il parvient à fissurer l’opacité du présent et à frapper de dérision l’univers actuel. En cela, il est unique.

Françoise Docquiert pour le catalogue du Salon de Montrouge 2018





Le murmure du réverbère

résine, pvc, aluminium,
éclairage diode, système sonore
La Seine Musicale,
Boulogne-Billancourt 2019

La Villa Belleville prend le large avec Baptiste César qui se lance un pari fou : descendre la Seine à bord d'un radeau composé exclusivement de matériaux récupérés dans les rues de Paris. Accompagné de Yoni Doukhan, cette performance technique et artistique mêle convictions politiques et incarnation d'une vision inédite de l'appropriation de l'espace de circulation dans la capitale. Avec ou sans autorisations administratives, la tentation de se jeter à l'eau est grande…

Le radeau scie l'espace, les enfants n'ont d'yeux que pour lui, rêvant d'aventures pirates. Cette embarcation à mi-chemin entre œuvre d'art et objet utilitaire, conserve son caractère brut. Les fioritures sont écartées au profit de la beauté décapée et minimaliste des pièces composant le navire : bidons, pieds de table, mât en alu et un banc en bois rappelant les bancs publics parisiens.

Au-delà d'une expérience excitante hors du commun, le radeau montre une facette plus politique.
Il symbolise l'urgence de s'évader de pays oppresseurs pour des populations malmenées, récupérant tout ce qui peut composer un radeau de fortune, promesse espérée d'un ailleurs plus florissant. La récupération de matériaux aux alentours pour construire l'embarcation est au cœur du projet.

Désacraliser la Seine parisienne, c'est aussi ce que l'on peut lire de cette performance. Le radeau serait alors « un morceau de Paris qui se détacherait pour maîtriser les courants du fleuve ».

Extrait de l'article de Gaëlle Palluel pour la revue Manifesto 21



Le Râ d'Ô Parisis

radeau en matériaux recyclés,
bidons en plastique, bois, aluminium, voile, cordage
résidence à la Villa Belleville, Paris 2017







Disparaître ici

caisson lumineux et lettrage adhésif
Jetée-Promenade, Nice 2004



Exposition *La Prom' pour atelier* vue de l'installation
Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Nice 2015



Un galet gravé au laser de la série
Les messages échoués, Nice 2015



L’alvéole

structure en bois et métal
Villa Arson, Nice 2004



La jetée

bois, métal, ampoules, projection vidéo
Villa Arson, Nice 2006



L’avion

sculpture en plexiglas thermoformé
Nice 2004



Cactus

armature en métal, mortier et résine sablée
Nice 2014



Vagabonder dans tes vestiges

lettres en bois peintes en rouge
Villa Beau Site, Nice 2015



Hôtes daltoniens

lettrage en plexi, néons et support en métal
Gare de Nice 2004



Errer le Nuit

caisson lumineux, lettres en plexi rouge
Villa Arson Nice 2004



Il dénuda nos chimères

caisson lumineux, peinture
sur affiche publicitaire
Nice 2014

Dossier mis en ligne par l'artiste sur documentsdartistes.org

Documentation et diffusion de l'activité des artistes visuels de Provence-Alpes-Côte d'Azur
Documents d'artistes presents works by emerging visual artists living in the South of France

Le fonds documentaire rassemble actuellement une sélection de 200 artistes représentatifs d'une pluralité d'horizons et de pratiques dans le champ de l'art contemporain (installation, photographie, peinture, sculpture, dessin, video, son, multimedia) et résidant en Paca. Les dossiers d'artistes actualisés proposent de nombreuses reproductions d'œuvres, un CV, une bibliographie et des textes.

Documents d'Artistes provides a privileged point of view on artistic creation in the PACA region (French Riviera, Nice, Marseille...). The fund currently documents 200 artists spanning several generations and a variety of artistic horizons and practices (drawing, painting, sculpture, installation, photography, video, sound, multimedia). Updated on a regular basis, the artist files propose numerous reproductions of works, a CV, bibliography and texts.